

STRASBOURG *Les Quatre Jumelles* créées au Maillon-Wacken

Copi à la vie, à la mort

Dans le rail boulevardier, le non sense, le grimage grotesque des *Quatre Jumelles* de Copi, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux nous pique d'une overdose de rires pour mieux défier la vie jusqu'à l'excès. Ultime représentation ce soir.

Dans la nuit, les chiens aboient et le théâtre-à-règne de Jean-Michel Rabeux s'ouvre. Dans le froid glacial qui saisit ces jours-ci tout le pays, on se rapproche de l'Alaska imaginaire où Copi a logé sa farce macabre, le thriller fantasque où s'entre-tuent les quatre jumelles junkies à la recherche de la clef du coffre où est planqué, à Lausanne, un fabuleux magot. Grâce à l'ingénieux dispositif, les premiers spectateurs sont à trente centimètres des comédiens, le plus éloigné à quatre mètres. Comme au cinéma, c'est ici une affaire de cadrage, de regard et donc de morale.

La fureur de vivre jusqu'à en (c)réver

Dans cette proximité affolante, on pourrait presque toucher ces corps furieux, aux visages grimés tels des grotesques, sentir leur souffle, voir vibrer leurs rides, leur ventre recouvert d'un collant blanc troué. D'une blancheur immaculée, comme la poudre d'héroïne qu'ils s'injectent, l'élégance des costumes, bottes en plastique comprises, taillés dans une délicate tulle transparente, contraste avec les injures qu'ils s'envoient à la figure. « Crève



Joséphine (Claude Degliame) et Fougère (Christophe Sauger), sublimes et magnifiques démons. PHOTO BENOIT LINDER

charogne » ; « Je m'en vais salope » !, « Tue-moi », « Tiens ordure ! ». Les coups de feu claquent, les couteaux percent les chairs, les corps s'écroulent et reprennent vie dans l'instant. Qui mieux que Claude Degliame, Christophe Sauger, Georges Edmont et Marc Mériqot pouvaient incarner ces sublimes démons transgenres s'entre-tuant toutes les dix secondes et ressuscitant aussitôt pour mieux se trahir ? Et tenir à l'unisson cette fabuleuse mécanique aux effets si bien articulés ; ils sont magnifiques !

L'inflexion même des voix : Fougère (Christophe Sauger) apparaît l'accent sud-américain en bouche, celle rauque et chevrotante de Joséphine (Claude Degliame), son chien blanc maculé de sang sous le bras, celles de stentor, de baryton de Marc Mériqot alias Maria, de Georges Edmont, tragique Leï. Elles composent une partition sonore parfaite qui s'évade vers le réalisme d'une Piaf, entonne *Ay Carmela*, la vieille chanson des guérilleros espagnols et un final *Frou-Frou* où le quatuor parade en majo-

rettes de music-hall. Dix ans après *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, Jean-Michel Rabeux revient à ce théâtre mêlé d'humanité et de monstruosité, de ridicule et de pathétique. Car dans l'arène avec Copi, on crève pour mieux rêver sous l'effet de l'héroïne, du camphre, des amphétamines, à une cavale vers Boston ou sauter dans le *Chicago Express*. Belle fantasmagorie où tout est faux, excessif et subversif, violent et doux, beau et laid, vulgaire et poétique à l'image de ce ballon blanc suspendu.

Dans l'arène avec Copi, sous l'effet des drogues et non plus de l'éros, les sens dérégés on pense à partir de ce que l'on ne connaît pas, la raison n'est pas séparée de ce qui chaque nuit lui est anormal, la défait. L'outrancière comédie macabre de Jean-Michel Rabeux nous place au cœur du trouble de la réalité intérieure des sublimes jumelles. Karl Kraus rappelait que l'imagination demeure le seul moyen de résister à la bêtise et à la cécité organisée. À travers les verres déformants d'une farce boulevardière, Copi arme à la fois la résistance et la riposte, une puissante façon de se sauver et de vivre jusqu'à l'excès, jusqu'à en (c)réver. ■

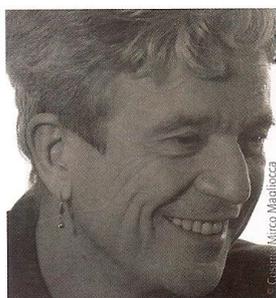
VENERANDA PALADINO

» Ce soir 4 février à 20h 30 au Maillon-Wacken. 03 88 27 61 81.

à partir du
09.05

LES 4 JUMELLES

La rose des vents - Villeneuve-d'Ascq
Théâtre de la bastille - Paris



Jean-Michel Rabeux

Contre l'ordre moral

Jean-Michel Rabeux monte *Les Quatre jumelles* de Copi avec trois comédiens âgés et une comédienne, Claude Degliame, sa compagne. Tous habillés en femme, en blanc, jouent à se piquer de morphine et à se tuer dans un ballet morbide et surréaliste. Créée au Maillon, à Strasbourg, la pièce tourne à Villeneuve d'Ascq puis à Paris.

Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi de monter *Les Quatre jumelles* de Copi ?

Jean-Michel Rabeux : C'est l'une des pièces de Copi les plus radicales artistiquement et Copi est pour moi un des représentants de cette nécessité absolue de remettre au pas l'ordre moral qui nous envahit de plus en plus. Il l'est joyeusement, avec beaucoup d'originalité, de générosité et en même temps de radicalité. Cette machine comique qu'il invente me remplit de joie et de désespoir mais me paraît indispensable en ce moment.

Est-ce que les gens comprennent ce qu'ils voient ?

Il y a des gens qui ne comprennent pas. Je pense que l'imaginaire est beaucoup plus libre que la compré-

hension. Cela passe par le sensible, avec l'impact des corps et des mots. J'ai vu deux mises en scène des *Quatre jumelles*, dont une avec quatre beaux mecs qui se tuaient d'une manière beaucoup plus crédible que dans la mienne. Je fais très attention à ne pas fermer de portes, à laisser les imaginaires des spectateurs aller librement vers l'angoisse, la terreur éventuellement, le malaise et aussi vers le rire.

Pourquoi faites-vous du théâtre ?

Pour changer le monde, même si je sais que ce n'est pas possible. Cela s'appelle une contradiction irréductible. A mon âge, je sais que le monde n'est pas changeable. En même temps si on ne fait pas quelque chose pour le changer, il n'y aura plus de monde. Montrer à des jeunes gens des vieux cinglés en train de jouer les quatre jumelles, ça peut faire qu'ils cogneront moins sur leurs meufs ou sur les pédés. Je crois vraiment à la fonction cathartique du théâtre. Si on n'est pas sérieux, académique, explicatif et chiant, si on est bien pire qu'eux, ça accroche les mômes. Pour eux, ce sont des jeunes de banlieue qui se piquent. Pas des vieux.

Vous avez construit une structure spéciale en forme de cirque pour monter cette pièce. Qu'allez-vous en

faire ?

J'ai écrit un *Roméo et Juliette* et je vais le monter dedans.

Pourquoi *Roméo et Juliette* ?

J'ai vu par hasard une vidéo qui passait sur Youtube et Facebook. Comme c'était écrit en arabe, j'ai voulu voir ce que c'était. Et j'ai vu place Tahir en Égypte des militaires tuer une femme à coups de pied. Et le début de *Roméo et Juliette*, c'est la guerre des clans avec le sang qui envahit les rues. Je veux mettre ça en scène avec les deux mômes qui vont faire l'amour sur le plateau. Ceux qui cognent empêchent les mômes de s'aimer, parce qu'ils sont pédés, gouines, mariés, rouges, il y a plein de raisons. Je les hais. Ils nous tuent nos amours, nos singularités, nos enfants. Alors je veux monter *Roméo et Juliette* pour ça. Je suis de la génération faites l'amour et pas la guerre.

Propos recueillis par HC

■ *Les Quatre jumelles*, de Copi, mise en scène de Jean-Michel Rabeux

La rose des vents, boulevard Van Gogh 59563 Villeneuve-d'Ascq, 03 20 61 96 90, du 9 au 11/05 ; Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 21/05 au 23/06